

**J. L. MØLLER HOLST,**

*ancien vice-consul de Danemark à Irkoutsk.*

### **La situation des prisonniers de guerre en Sibérie centrale et orientale.**

*On sait que les intérêts des prisonniers ressortissant aux Empires centraux étaient confiés en Sibérie aux représentants du Gouvernement danois. Les détails ont fait défaut pendant longtemps sur l'activité de ces derniers. A la date du 6 septembre le ministre de Danemark à Berne a fait parvenir au Comité international de la Croix-Rouge un intéressant rapport dont nous croyons devoir donner les extraits suivants :*

La situation des prisonniers de guerre en Sibérie centrale et orientale a été pendant tout le temps qu'a duré le gouvernement Koltchak (printemps 1918 jusqu'à l'hiver 1919) une succession de déceptions et de souffrances.

L'augmentation du prix des vivres a été formidable. De rbl. 0,20 en hiver 1918, le pain est monté en hiver 1919 à rbl. 55.— et la viande de rbl. 1,20 à rbl. 60.—

Toute action de secours était par là rendue presque impossible. Bien que nous eussions obtenu tous les deux mois une augmentation des rations de vivres, ces augmentations n'étaient pas du tout en proportion avec l'augmentation des prix.

Des industries qui comprenaient la confection de toutes sortes d'articles furent créées dans les camps. Même les officiers les plus âgés travaillaient du matin au soir uniquement pour se procurer la subsistance la plus nécessaire.

Dans l'intérêt des prisonniers, nous avons toujours uni tous nos efforts pour améliorer leur situation et spécialement pour obtenir du Gouvernement russe, des rations de vivres et de combustible plus considérables, pour faire accorder des permissions de travailler librement, faire installer de petites industries dans les camps et vendre les produits fabriqués. Nous avons pu ob-

## J. L. Møller Holst.

tenir que tous les vivres pour les hôpitaux et les camps fussent délivrés directement aux médecins et aux comités des camps, et non pas comme par le passé par l'intermédiaire des comités russes. Les efforts énergiques des prisonniers de guerre auxquels nous nous sommes associés pour sauvegarder les améliorations obtenues et pour en obtenir constamment de nouvelles, permirent, en quelque sorte, de rendre la situation supportable. Grâce aux améliorations ainsi acquises et à l'économie la plus stricte observée dans la distribution des vivres, il fut possible de conserver des réserves pour les périodes malheureuses. Après mûre délibération avec les représentants des camps de prisonniers et en considération des événements politiques incertains, nous nous vîmes obligés de limiter notre action et de penser uniquement aux hôpitaux. Ceux-ci sont encore à un bon niveau. Sur ordre des médecins et sous le contrôle des comités de camp, ils délivrent à tous les sous-alimentés un supplément de vivres. Les médecins, le personnel sanitaire, les représentants des camps (une personne pour mille prisonniers) et le personnel absolument nécessaire pour la poste et les bureaux de renseignements obtiennent des suppléments de vivres mensuels, étant donné qu'ils travaillent pour le bien général et qu'il ne leur reste pas de temps pour se procurer un revenu supplémentaire sans lequel il leur serait impossible de vivre.

*Situation sanitaire.* — Dans le courant de l'année 1919, les considérations sanitaires empirèrent de plus en plus jusqu'en automne 1919, où elles devinrent absolument désespérées. Ceci fut aussi la raison principale de l'écroulement de l'armée Koltchak, qui renvoyait régulièrement un beaucoup plus grand nombre de soldats malades du typhus qu'il n'en recevait pour les remplacer. Les lazarets que la Croix-Rouge américaine avait installés dans presque toutes les villes de Sibérie pour les prisonniers blessés au front se trouvaient presque tous vides parce qu'il n'y avait pas de blessés. Par contre les gares étaient remplies de trains encombrés de soldats morts du typhus ou mourants. Toutes les villes d'Omsk à Vladivostock étaient pleines de soldats souffrant du typhus exanthématique. Dans les lazarets,

## **Prisonniers en Sibérie.**

il n'y avait plus de place, les lazarets américains ne devant pas être employés pour les malades du typhus. Les malades restaient des semaines entières dans des wagons, sans soins, et pour finir dans des maisons privées d'où l'épidémie se propageait rapidement parmi la population civile. Les conditions étaient tout simplement indescriptibles. Tous nos lazarets pour prisonniers de guerre étaient au milieu de la détresse générale des oasis dans le désert, et grâce aux achats que le comité avait fait à Tientsin en novembre 1918 et des dons des Croix-Rouge américaine et canadienne, ils sont restés bien approvisionnés en médicaments et même dans une certaine mesure en vêtements et en linge pour les malades, les médecins et le personnel sanitaire.

Les Russes, naturellement, essayèrent dans leur misère à plusieurs reprises de nous prendre nos lazarets ou d'y transporter de force leurs malades du typhus, et ce n'est que grâce à des efforts inouïs, par des protestations et des interventions journalières, que nous réussîmes à les écarter. Lorsque l'affluence devint trop grande, nous fûmes obligés de sauver nos lazarets en aidant les Russes. Des médecins prisonniers de guerre s'offrirent spontanément et entrèrent au service russe pour mener de concert avec les médecins russes la lutte contre l'épidémie. Malheureusement deux de nos plus dévoués médecins furent atteints par l'épidémie et moururent. Je suis fier par contre de pouvoir vous rapporter que nous avons pu éviter jusqu'à maintenant les épidémies sérieuses dans notre camp et que l'état sanitaire en général est bon grâce à nos médecins autrichiens et hongrois et à leur dévouement sans bornes.

On rencontre évidemment toujours des cas de typhus isolés parmi les prisonniers qui travaillent dans les villes. Afin de leur venir en aide, il a été constitué dans les villes des « centrales sanitaires » qui font leur possible pour que les patients ne soient pas transférés dans des lazarets russes, mais dans nos propres lazarets. Ces centrales sanitaires contrôlent l'état sanitaire des appartements et les améliorent ; elles surveillent tous les trains de typhus qui passent afin de sauver les prisonniers isolés qui viennent de Sibérie occidentale.

## J. L. Møller Holst.

*Vêtements achetés à New-York.* — Des sous-vêtements et de la flanelle arrivèrent à Vladivostock en septembre 1919. Une partie de ces envois fut immédiatement dirigée sur le camp de Primorskaja et le reste, à l'aide du train de la Croix-Rouge américaine, fut dirigé sur Irkoutsk. Comme l'hiver approchait à grands pas et que les événements politiques avaient amené un chaos complet qui nous rendit impossible l'envoi de vêtements à Omsk, je me décidai à distribuer immédiatement les trois quarts de tout le stock parmi les prisonniers de nos camps. Au dernier moment, nous réussîmes à faire parvenir aux camps de Kansk, Krasnojarsk et Atschinsk la part qui leur avait été réservée. Nous reçûmes une communication télégraphique nous annonçant que le tout était bien arrivé. Les trois quarts du stock furent en conséquence distribués dans les camps échelonnés entre Vladivostock et Atschinsk, et le reste est entreposé dans le magasin du vice-consulat à Irkoutsk, d'où il sera envoyé, dès qu'une occasion favorable se présentera, en Sibérie occidentale.

*Conserves de viande.* — Mes intentions étaient, avant la liquidation du solde de conserves, de les distribuer dans tous les camps, mais l'écroulement en Sibérie a eu pour conséquence un arrêt complet des moyens de communications et a rendu impossible l'exécution de mon projet. Il était même dangereux de garder pendant cette période agitée des dépôts de conserves, et comme une grande partie de celles-ci étaient déjà abîmées du fait d'avoir été gardées pendant trois ans, je décidai de les vendre à l'exception de celles destinées au camp d'Irkoutsk. J'ai pu, avant que les communications avec nos camps occidentaux soient coupées, distribuer l'argent obtenu de cette façon dans ces camps.

*Liquidation.* — A réception du télégramme du ministère des Affaires étrangères, d'après lequel tous les délégués étaient congédiés à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1920, nous commençâmes la liquidation du vice-consulat. Malgré le télégramme reçu en décembre de ce même ministère, nous indiquant que nous devions rester en service jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1920, je me décidai à commencer la liquidation et à préparer le voyage de retour

## Prisonniers en Sibérie.

d'autant que les nouvelles d'un bombardement prochain de la ville ne rendait pas très tentant un séjour pendant cette période. Nous reçûmes peu après notre projet de départ de tous les comités de camps, spécialement de tous les médecins, des prières et des supplications dans lesquelles ils nous demandaient de continuer notre travail et de ne pas les délaisser dans un moment si critique. En réponse à cette prière, je me décidai à continuer l'activité du vice-consulat, ce que je communiquai au ministère des Affaires étrangères. Comme il était à prévoir qu'Irkoutsk serait coupé pendant un certain temps des autres camps pendant les émeutes, j'ai donné immédiatement l'ordre de distribuer la plus grande partie des ressources du vice-consulat dans les camps, avec des instructions précises sur l'emploi de l'argent. Je restai encore un mois à Irkoutsk, après que les bolchévistes eurent pris la ville. Comme ceux-ci dès la prise d'Irkoutsk, libèrent les prisonniers et fermèrent les camps, je dus, après, avoir réglé mes affaires à Irkoutsk et dans les camps occidentaux, partir pour l'Est pour y régler également toutes les questions importantes dans les camps orientaux afin que les camps et les lazarets reçussent leur ravitaillement.

Avant mon départ, j'ai remis tous les dépôts de marchandises à mon secrétaire, le lieutenant Eugen Fein, qui doit diriger l'action de secours du vice-consulat jusqu'à mon retour.

*Evacuation.* — Les conditions actuelles en Sibérie et l'occupation par les Japonais de tous les territoires à l'Est du lac Baïkal, nous obligent à évacuer tous les prisonniers à l'Est d'Irkoutsk par Vladivostock. Cette évacuation au point de vue du travail ne donnera pas de difficultés insurmontables, si les chemins de fer fonctionnent et si le tonnage est suffisant.

L'évacuation de tous les prisonniers à l'Ouest d'Irkoutsk doit se faire par l'Ouest, et sera un travail très grand et très difficile vu le manque total de matériel roulant. Une évacuation ne pourra commencer au printemps 1921 que grâce à un travail très organisé et à une amélioration du matériel roulant. Il n'y a aucun doute que des milliers de prisonniers ne se soient mis en route au cours du printemps, par leurs propres moyens, pour essayer

**J. L. Møller Holst.**

d'atteindre ainsi leur patrie. Mais ils rencontreront les plus grandes difficultés, et c'est pourquoi l'installation de stations de secours à Pétrograde, à Moscou et dans différents endroits de l'Oural, stations qui devront secourir ces hommes malheureux, sont absolument nécessaires. Sans cela les prisonniers mourront sur le chemin à travers la Russie.

*Copenhague, fin juillet 1920.*